

Les Oies Sauvages

de Mary Oliver

Tu n'as pas besoin d'être bon.

Tu n'as pas besoin de marcher à genoux

sur une centaine de kilomètres dans le désert, repentant.

Il te suffit, simplement, de laisser le doux animal de ton corps
aimer ce qu'il aime.

Raconte-moi le désespoir –ton désespoir—
et moi, je te raconterai le mien.

Entre-temps, le monde poursuit son cours.

Entre-temps, le soleil et les perles claires de pluie
se déplacent à travers les paysages,
au-dessus des prairies et des arbres profonds,
des montagnes et des rivières.

Entre-temps, les oies sauvages, là-haut dans le ciel bleu et pur,
rentrent de nouveau au pays.

Qui que tu sois, et aussi esseulé que tu puisses être,
le monde s'offre à ton imagination,
il t'interpelle comme la voix rauque et animée des oies sauvages,
clamant encore et encore ta place
au sein de la famille des choses.

Wild Geese

by Mary Oliver

You do not have to be good.

You do not have to walk on your knees

for a hundred miles through the desert, repenting.

You only have to let the soft animal of your body
love what it loves.

Tell me about your despair, yours, and I will tell you mine.
Meanwhile the world goes on.

Meanwhile the sun and the clear pebbles of the rain
are moving across the landscapes,
over the prairies and the deep trees,
the mountains and the rivers.

Meanwhile the wild geese, high in the clean blue air,
are heading home again.

Whoever you are, no matter how lonely,
the world offers itself to your imagination,
calls to you like the wild geese, harsh and exciting -
over and over announcing your place
in the family of things.